

FM 379.44(c)71(c)126A

M. 89

MUSÉE DE L'ERMITAGE

LENINGRAD

1925



379.44 (С)71(С126А)

М-89

ИЗ КНИГ

С.П. Григорова

М 89

MUSÉE DE L'ERMITAGE

ПРОВЕРЕНО

23 ОКТ 2009

~~БИБЛИОТЕКА
Инв. № 3354~~

БИБЛИОТЕКА
Н М С
Инв. № 1527

Ленинградский Гублит № 17892/4 — 1500 экз.

РОССИЙСКАЯ ГОСУДАРСТВЕННАЯ АКАДЕМИЧЕСКАЯ ТИПОГРАФИЯ,
В. О., 9 линия 12.



L'entrée principale.

LE MUSÉE DE L'ERMITAGE.

Par la qualité et par l'importance des monuments des arts qui y sont conservés, le musée de l'Ermitage se trouve être l'un des plus grands musées mondiaux. Seuls d'aussi vastes dépôts d'oeuvres d'art, tels que, par exemple, le Louvre et le British Museum peuvent lui être comparés.

L'Ermitage est en outre l'un des plus anciens musées. Son existence compte plus de 150 années. Il est vrai qu'à son éclosion il n'a été que la collection privée de Catherine II, mais cette étape est habituelle à la majorité des grands musées. Les collections de l'Ermitage se trouvèrent bientôt au-dessus de leur destination première. Et déjà au XVIII^e siècle leur richesse et leur croisement rapide ont provoqué la nécessité d'ouvrir les portes du musée à des visiteurs étrangers.

Le nom de l'Ermitage provient d'un détail curieux de la vie des souverains au XVIII^e siècle. Fatigués du faste somptueux de leur cour, ils tâchaient parfois de fuir les corvées imposées par une étiquette compliquée. A côté des grands palais, ils s'en faisaient construire de moindres où, pareils aux ermites, ils allaient chercher un délassement aux ennuis de ce monde. Les salles à manger de ces petits palais contenaient parfois des tables mécaniques qui présentaient automatiquement les plats de rechange, afin d'éviter les menus services des valets. En Russie les pièces pourvues de ces tables mécaniques se nommaient « ermitages ». Un « ermitage » de ce genre avait été arrangé dans la dépendance construite en 1765 par Catherine II pour renfermer ses collections. De là, le bâtiment et ensuite tout le domaine destiné aux collections de l'impératrice reçurent le nom de l'Ermi-

tage qui est resté jusqu'à présent et qui, grâce à notre musée, a acquis une réputation mondiale.

Au début, les visiteurs n'avaient été admis que par permission spéciale et pendant l'absence de la cour l'Ermitage faisant partie des appartements privés de l'impératrice. Catherine II y donnait des soirées intimes pour un petit nombre d'invités. Après la mort de Catherine II, l'Ermitage devient musée de la cour ouvert, en principe, aux visiteurs, mais avec certaines restrictions: pour être admis les visiteurs devaient présenter des billets, obtenus de la Direction des Palais. En plus ils devaient endosser des uniformes ou, à la rigueur, des habits de cérémonie. Ces restrictions ont été abolies à partir du XIX siècle et l'Ermitage devint alors un musée accessible à tout le monde.

Comme nous l'avons dit, le musée de l'Ermitage doit son origine aux goûts artistiques de Catherine II et à sa manie de collectionner. Cet engouement de l'impératrice a coïncidé fort heureusement avec les ventes ayant eu lieu à l'étranger de toute une suite de collections privées remarquables, grâce à quoi en peu d'années Catherine II a eu un musée de premier ordre. Certes, à ses débuts le musée de l'Ermitage portait l'empreinte des goûts privés de sa fondatrice et de l'époque qui avait vu son éclosion. Ainsi, Catherine II a collectionné en premier lieu des tableaux et des pierres gravées, des dessins, des estampes et des livres. D'autres objets, achetés en quantité moindre, étaient acquis plutôt pour orner ses palais. Les temps suivants avec leurs nouveaux goûts et nouvelles exigences ont réparé cette exclusivité. Parmi les diverses branches créées plus tard citons seulement la galerie des tableaux de l'école russe, fondée en 1825, qui après avoir existé pendant 70 ans entre les murs de l'Ermitage forma dans la suite le noyau, dont le Musée Russe est sorti. Ainsi donc, augmentant le nombre de ses collections et élargissant son programme, l'Ermitage se trouve être le richissime musée, contenant des oeuvres uniques, précieuses pour les études de l'histoire de l'art et de l'archéologie. Il a été entièrement réorganisé après la révolution.

De première origine, les collections de Catherine II étaient conservées au Palais d'Hiver. Le rapide croisement de ces collec-

tions amena la construction d'un nouveau bâtiment érigé à côté du Palais par l'architecte Vallin de la Motte. Cet édifice se trouve être un pavillon étroite située entre le Palais d'Hiver et le corps du bâtiment qui dans les derniers temps était connu sous le nom de l'Ermitage. Il porte jusqu'à présent le nom de «pavillon de la Motte». Mais bientôt ce pavillon ne suffit plus à contenir les collections de Catherine II et en 1775 l'architecte Felten construit une autre aile adjacente au Palais d'Hiver et donnant sur la Néva. Ce bâtiment fut dans la suite uni à la galerie qui donne sur le «petit canal d'hiver», galerie qui contient les copies des fresques célèbres de Raphaël aux loges du Vatican. En 1785, l'architecte Quarenghi construit sur les bords de la Néva et les bords opposés du même canal un théâtre qui est uni à l'ancien Ermitage par un passage couvert.

La décision de Nicolas I de faire de l'Ermitage un musée accessible pour tout de bon à tout le monde nécessita la construction d'un nouveau bâtiment. Construit d'après les plans de l'architecte Keenze dans les années de 1840—1850, ce bâtiment est situé entre le pavillon de la Motte et les deux galeries ci-nommées. Toutes les collections du musée y furent transportées. Mais après la révolution, qui a augmenté énormément le nombre des collections du musée, le bâtiment se trouva insuffisant et ne put les contenir toutes. Alors, les anciennes parties de l'Ermitage lui furent rendues et le vaste domaine du Palais d'Hiver vint s'y ajouter à son tour. C'est ainsi que le musée occupe actuellement un espace dont l'immensité est bien de rapport avec le choix de ses riches collections.

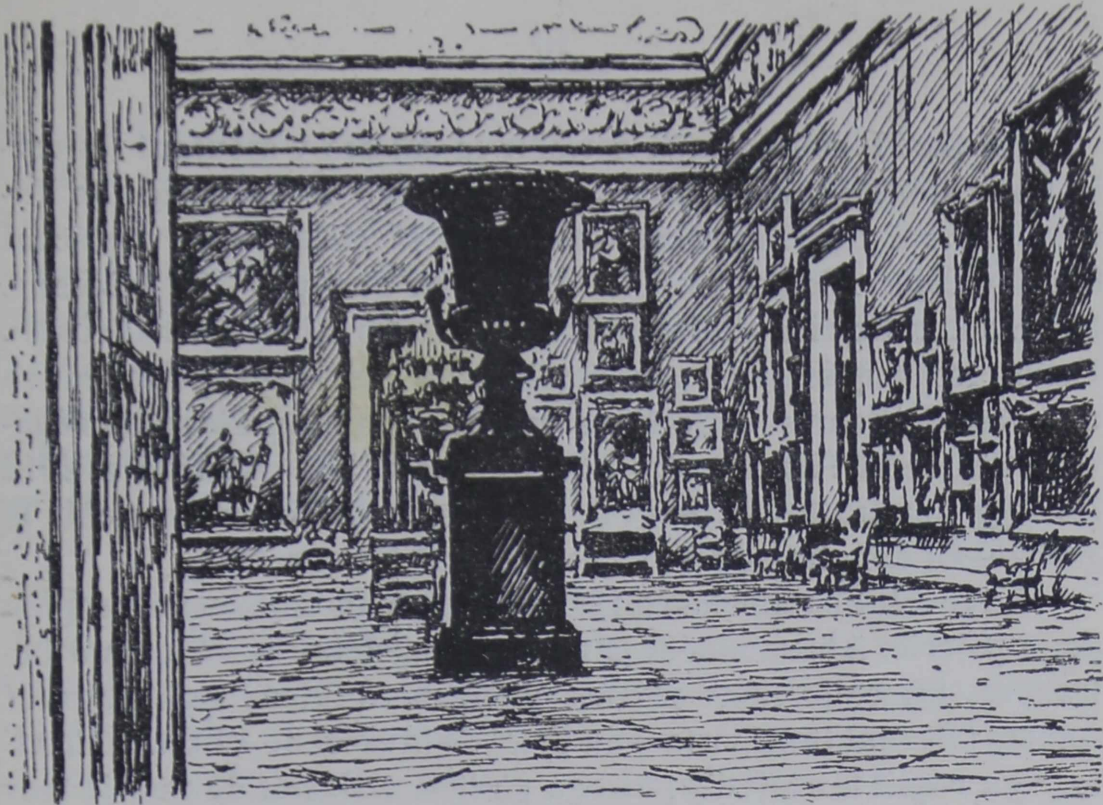
Le musée de l'Ermitage se divise en quatre sections: 1) galerie des tableaux, 2) section des arts décoratifs, 3) section des antiques, 4) section des monnaies, des médailles et des pierres gravées.

La première section comprend, outre les tableaux, la sculpture des temps modernes, le cabinet des dessins, estampes et des miniatures. La deuxième section se compose des départements suivants: Moyen-Age et Renaissance, arts décoratifs des XVII—XIX siècles et l'Arsenal.

La troisième section comprend les antiquités de l'Orient classique, antiquités gréco-romaines, antiquités helléno-scythes (de la Russie méridionale), antiquités du Caucase, de l'Iran et de l'Asie centrale et antiquités chrétiennes et byzantines.

La quatrième section contient les monnaies et médailles et les pierres gravées.

Après la révolution quatre musées ont été affiliés au musée de l'Ermitage: le palais Stroganoff, le musée de Stieglitz (arts décoratifs), le musée des Ecuries de la Cour et le musée des moulages à l'Académie des Beaux-Arts.



LA GALERIE DES TABLEAUX.

La galerie des tableaux de l'Ermitage fut fondée par Catherine II qui pendant son règne prolongé en a acquis une quantité énorme. Par l'intermédiaire de ses correspondants et agents à l'étranger elle achetait non seulement des oeuvres séparées, mais aussi d'entières collections. Parmi ces dernières les plus remarquables sont les collections: du ministre saxon comte Brühl (1769), de Crozat à Paris (1772), du duc de Choiseul (1772), de Lord Walpole à Haughton Hall (1779) et celle du comte Baudouin (1781). Le fils et successeur de Catherine II, Paul I, s'intéressait peu à la collection de tableaux de sa mère et ne l'augmenta pas pendant son règne. Mais les petits-fils de Catherine II, Alexandre I et Nicolas I, y ajoutèrent toute une suite de pièces remarquables. Alexandre I acheta, entre autres, en 1814 la collection de tableaux de l'impératrice Joséphine qui se trouvait à la Malmaison. La collection Coesvelt fut acquise durant la même année. D'autres tableaux furent achetés par l'intermédiaire de Vivant Denon, directeur au Musée du Louvre.

Nicolas I contribua à enrichir la galerie y ajoutant les collections de la duchesse de Saint-Leu (1829), de Barbarigo de Venise, du roi des Pays-Bas Guillaume II (1850) et du maréchal Soult (1852). Alexandre II ne fit acheter que peu de tableaux. La grande collection Golitzine fut acquise par Alexandre III (1886). Parmi les acquisitions peu nombreuses de Nicolas II se trouve une des meilleures collections russes, ayant appartenu au sénateur Sémenoff-Tianchansky et acquise en 1910. En 1911 et 1912 les legs des comtes G. S. et P. S. Stroganoff vinrent enrichir la galerie. La donation de V. P. Zouroff eut lieu en 1915.

La révolution d'octobre 1917 participe au croisement rapide de la galerie. Abandonnées par leurs propriétaires émigrés à l'étranger, les collections privées deviennent biens nationaux et comme tels sont transportées au Fond de Musées de l'État. L'Ermitage en reçoit le droit d'y puiser à pleines mains et de choisir tous les tableaux et sculptures qui lui sont nécessaires. D'autre part, le musée augmente sa galerie en faisant venir des tableaux de grande valeur des palais-villégiatures, surtout de Gatchina et de Péterhof. Et enfin, les collections très considérables du Musée de l'Académie des Beaux Arts viennent, en entier, s'ajouter aux précédentes. Ces dernières acquisitions de l'Ermitage se trouvent être si nombreuses que les anciennes galeries, d'avant 1917, ne peuvent les contenir entièrement. C'est ainsi, qu'on y ajoute la suite de salles situées au bel-étage du Palais d'Hiver. Les tableaux de l'école française y sont exposés actuellement. Il se produit en même temps en 1924 et 1925 une reconstruction totale dans l'exposition de tous les tableaux, excepté ceux de l'école italienne.

ÉCOLE ITALIENNE.

Jusqu'à 1917 la peinture du trecento ne fut que fort maigrement représentée. Le seul tableau digne d'attention, « la Vierge » du peintre siennois Simone Martini ne pouvait donner qu'un aperçu fort limité de l'oeuvre des primitifs italiens. Actuellement, grâce à l'auxiliaire des collections privées, cette période du développement de l'art italien si intéressante peut être étudiée d'une façon beaucoup plus complète. « La Vierge avec l'Enfant » d'Ag-

le plat en argent du VI siècle qui représente deux anges des deux côtés de la croix du Golgotha et l'icône composée de plusieurs plaques d'émail cloisonné, tous deux légués par le comte G. S. Stroganoff. Les deux expéditions en Egypte en 1888—89 et en 1897 de V. G. Bock, conservateur au musée de l'Ermitage, donnèrent de fort beaux résultats. Les tissus coptes historiés, amassés par lui et dont le nombre dépasse le chiffre de 2.500, sont surtout remarquables, grâce à quoi la collection de l'Ermitage se trouve être une des plus importantes. Les objets provenant des fouilles faites sur le territoire russe et les trésors, donnent dans leur ensemble un tableau de la vie et des courants culturels et artistiques de l'Europe orientale du IV jusqu'au XIII siècle; beaucoup d'entre eux sont des monuments d'une grande valeur artistique, parmi lesquels se trouvent parfois des pièces tout à fait uniques. Parmi ces objets notons un nombre considérable d'objets garnis d'émaux cloisonnés, qui faisaient partie de parures princières — diadèmes, barmes, chaînes de cou, boucles d'oreilles etc. Les fouilles et les trésors ont donné une série d'objets qui ont formé une collection importante de monuments d'orfèvrerie religieuse et civile, parmi lesquels un nombre considérable d'œuvres byzantines avec des sujets antiques. Le plat syrien orné de scènes tirées de l'évangile, qui fut trouvé dans la région de Perme, a une importance toute particulière. Notons encore le grand plat de l'évêque Paterne (vers 520) provenant du trésor de Perechtchépina (gouv. de Poltava). Dans la série des objets provenant des fouilles faites à Chersonnèse et à Kertch et qui donnent un tableau de la vie de ces deux villes à l'époque chrétienne, les plus remarquables sont: le reliquaire et la lampe en argent, avec reliefs, (VI—VII siècles, l'icône en schiste sculptée, représentant les saints Démétrius et Georges, du XII siècle, des spécimens nombreux de céramique vernissée, trouvés tous à Chersonnèse, et la coupe qui représente le triomphe d'un empereur et qui date du IV siècle, trouvée à Kertch en 1891.

Après la révolution et la réforme du musée de l'Ermitage ledit département devint une section indépendante. Il a pour but de montrer la formation et l'évolution de l'art byzantin dans l'ensemble des grands courants historiques et artistiques dans la Méditerranée et l'Europe orientale pendant le Moyen-âge.



SECTION DES MONNAIES, MÉDAILLES ET DES PIERRES GRAVÉES.

MONNAIES ET MÉDAILLES.

Les origines de la collection numismatique du musée de l'Ermitage datent encore du XVIII^e siècle. Pareille aux autres collections de l'époque à ses débuts, elle ne se trouvait pas être une collection systématique de monuments de la circulation monétaire et de l'art de la médaille, elle n'était qu'un ensemble de monnaies et de médailles rares. Au cours du XIX^e siècle, le principe de collectionner uniquement des curiosités a pourtant perdu peu à peu son importance, et grâce aux travaux d'une suite de conservateurs érudits, la collection de l'Ermitage est devenue une collection scientifique et importante.

La collection a atteint cet état de plénitude grâce à des acquisitions simultanées de plusieurs milliers de pièces, de même que par d'autres acquisitions quotidiennes et de hasard. Parmi les collections entières, léguées ou achetées, notons les collections suivantes: collections Lichine, Beulé, Stempkowsky, Chodouard et de l'Académie des sciences; monnaies orientales — collections Grant, Chouvaloff, Bartholomé, Weliaminoff - Zernoff; monnaies byzantines — Fotiadi-Pacha, Lobanoff-Rostowsky, Tolstoï; monnaies de l'Europe occidentale — collections Reichel, Timé; monnaies russes — collections Reichel, Schroll, Tolstoy, Pluchkine et beaucoup d'autres.

Le musée de l'Ermitage a été fourni le plus abondamment par la Commission Archéologique qui lui remettait les monnaies provenant de divers trésors et fouilles et par la Monnaie qui également lui fournissait les monnaies et médailles récemment frappées. Ces temps derniers l'Administration Politique de l'Etat et le Commissariat des Finances le pourvoyaient de même de bons et assignats. Les donations privées ont une importance qui n'est pas à dédaigner; de même que les acquisitions de toutes les diverses séries s'en trouvent imperceptiblement, mais essentiellement complétées.

La collection numismatique du musée de l'Ermitage contient, hormis la collection fondamentale, une exposition permanente. La collection des monnaies et médailles russes et celle des monnaies des villes grecques littorales de la mer Noire s'y trouvent exposées en entier, tandis que les autres collections s'y trouvent en partie, présentant un ensemble dont la tendance est de démontrer le plus clairement et d'une façon la plus pleine la marche de l'évolution historique des types monétaires et de l'histoire de la monnaie dans les pays divers.

La collection fondamentale du musée, qui s'est accrue récemment de la collection Stroganoff comptant plus de 50.000 pièces, présente dans ses diverses parties un ensemble tout à fait exceptionnel par son importance scientifique. Elle peut être aisément comparée aux collections du British Museum, de la Bibliothèque Nationale de Paris, des musées de Berlin et de Vienne.

La collection des monnaies russes se trouve être la plus grande des collections analogues. Les lingots monétaires de différentes formes qui, du XI jusqu'au XV siècle, avaient cours sur le territoire de la plaine orientale, sont représentés d'une façon remarquable. La circulation des lingots monétaires, signalée dans l'histoire de tous les peuples, ne laisse nulle part autant de traces matérielles comme en Russie, où les lingots font constamment partie des trésors qu'on trouve sur le territoire, dont l'espace s'étend depuis les rivages de la Baltique jusqu'à l'Oural et de la mer Noire jusqu'à la Finlande.

La collection des monnaies du Duché de Kiew datant du X siècle et des débuts du XI, ainsi que la collection de la Période d'apanages se distinguent toutes deux par une grande ampleur. Parmi les monnaies de l'époque moscovite notons quelques pièces

connues uniquement d'après la collection du musée de l'Ermitage: la pièce d'or moscovite de Jean III du type hongrois et quelques pièces d'or de Jean IV, de Boris Godounoff et de Dmitry Iwanowitch.

La collection d'éfimki qui donne un tableau fort curieux et original des relations pécuniaires de l'Europe occidentale, présente un grand intérêt. La collection des monnaies russes du XVIII^e siècle au musée de l'Ermitage, depuis l'acquisition de la collection Tolstoï, se distingue par un ensemble tout à fait complet.

La collection des médailles russes qui reflètent dans le cours de deux siècles les divers courants de l'art de la médaille de l'Europe occidentale, se distingue également par une grande ampleur.

Dans la collection des monnaies antiques notons les tétradrachmes d'Athènes du style nouveau, provenant en grand partie de la collection Beulé. La collection de monnaies de différentes villes grecques du littoral de la Mer Noire est remarquable par son ampleur. Elle s'est trouvée enrichie par un grand nombre de monnaies provenant des fouilles faites dans les anciennes colonies grecques du midi de la Russie. Brillamment sont représentées les monnaies de la Macédoine et de Thrace (les trésors d'Andole et de Touapsé) et des monarchies hellénistiques (celle des rois Parthes surtout).

La collection des monnaies orientales, par ses dimensions ainsi que par son choix, mérite d'être signalée tout particulièrement. La série des monnaies sasanides est fort belle. Une collection éminente est celle des monnaies coupghiques complétée par les trésors des monnaies arabes qu'on trouve sur le territoire. Les Samanides se trouvent être surtout fort bien représentés et, en général, la Perse et le Tourkestan occidental offrent un assortiment fort complet. Quant à la collection des monnaies djoutchides, elle est tout à fait exceptionnelle par la quantité de ses monnaies.

La collection des monnaies byzantines, depuis l'acquisition de la collection Tolstoï, ne cède en rien, à la collection analogue du British Museum.

Parmi les collections des monnaies de l'Europe occidentale

on doit noter l'assortiment des monnaies anglo-saxonnes (Aethelread et Kanute) et des pfennings allemands du XI siècle, provenant des trésors trouvés en Russie.

Quant aux collections des monnaies de l'Europe occidentale de l'époque moderne, celle des monnaies du comté de Mansfeld se distingue par son ampleur exceptionnelle et son assortiment de pièces rares. La série des plaques en cuivre suédoises trouvées dans la baie de Reval et le trésor découvert en 1899 dans le monastère de Kieff sont également intéressants. Ce dernier contient le médaillon en or de Constance II, la médaille du prince Constantin Ostrojsky, d'or également, et toute une suite de monnaies d'or et d'argent, de l'Europe occidentale, tout à fait exceptionnelles par leur rareté. Les séries des monnaies des régions de la Baltique et de Prusse se distinguent par une ampleur particulière.

En somme, la collection numismatique du musée de l'Ermitage en se distinguant par une certaine égalité de ses parties intégrantes au degré d'ailleurs qu'une telle égalité peut atteindre se trouve être une de ces collections européennes dont on ne peut se passer entreprenant une édition scientifique dans h'importe quelle branche de la numismatique C'est ce qui explique les requêtes continuelles des savants, demandant d'envoyer des renseignements sur les monnaies conservées au musée de l'Ermitage.

PIERRES GRAVÉES.

Par l'abondance de sa matière la collection de pierres gravées du musée de l'Ermitage se trouve être la plus riche des collections européennes. La somme totale des pierres de toute espèce, atteignant le chiffre de 20.000, fut composée graduellement pendant 160 ans. Catherine II, grand amateur des merveilles de la glyptique, en fut la fondatrice et a concentré entre les murs de l'Ermitage, pendant son règne, une collection de 10.000 pierres, tout à fait colossale pour son époque. La collection du duc d'Orléans, de réputation universelle, fut acquise par elle en 1787, ainsi que celles de lord Algernon Percy, Casanova, Byres et beaucoup d'autres. En outre, sa collection se trouvait constamment complétée par les oeuvres des meilleurs maîtres du

XVIII siècle, faites en Russie tout comme à l'étranger et commandées pour la plupart par Catherine II elle-même. L'enrichissement continua sans interruption pendant tout le XIX siècle. Les plus remarquables collections de cette époque sont celles de Tatischeff, Perowsky et Miatleff. Source riche et inépuisable, les fouilles faites au midi de la Russie, donnèrent à l'Ermitage toute une suite d'oeuvres éminentes de la glyptique antique.

Jusqu'à l'année 1918, une majorité énorme de pierres gravées était conservée au département de l'art antique, tandis que certaines parties de la collection, assorties parfois comme par hasard, avaient été remises à d'autres départements. Les pierres gravées n'avaient pas été classifiées d'après un système scientifique; elles avaient été mises en rapport et exposées d'après l'indice de leurs sujets, de sorte qu'on pouvait voir sur une même plaquette des pierres antiques et modernes, côte à côte, et des sceaux d'Orient voisinant avec les oeuvres du XVIII siècle etc. Le département des pierres gravées, fondé en 1918, se mit en devoir avant tout de réunir toutes les parties dispersées de la collection et se donna ensuite le but de les classer scientifiquement. Cette classification donna pour la première fois la possibilité de faire valoir, sous un point de vue scientifique, l'ampleur et l'unité de la collection. Ce travail a démontré que l'histoire de la glyptique se révèle, au musée de l'Ermitage, d'une façon extrêmement complète. Toutes les époques et tous les peuples qui y ont laissé une trace remarquable sont représentés par des oeuvres, dont la collection s'étend dans une suite ininterrompue depuis les sceaux de l'Orient antique du troisième millénaire avant notre ère jusqu'aux pierres gravées du XIX siècle. Peu de groupes avec cela qui ne se distinguent par une ampleur désirable; et on peut noter généralement non le manque de matériaux, mais une opulence extraordinaire, unique en son genre.

L'Orient antique est représenté par une collection importante de scarabées et sceaux égyptiens et d'un assortiment nombreux de cachets et cylindres de la Mésopotamie, Assyrie, Perse, du domaine des hétéens etc.

Quant à la glyptique de la Grèce et de Rome, la collection de l'Ermitage en donne une très pleine et brillante représentation. Les meilleurs spécimens de cette catégorie de pierres gravées

sont exposés actuellement, rangés chronologiquement. Les cachets de l'époque égéenne et les pierres de l'archaïsme grec sont suivis par la richissime collection de pierres et de bagues du V siècle—cette époque classique de l'art grec, en général, et de la glyptique grecque en particulier. Grâce aux trouvailles faites au midi de la Russie, l'Érmitage possède un ensemble tout à fait extraordinaire des merveilles de la glyptique grecque du V siècle. Deux oeuvres de Déxaméne dont l'une représente sur une calcédoine bleue un héron volant à tire d'ailes, une bague d'or par Athénade avec l'image d'un perse et toute une série d'autres pièces—voilà les conquêtes presque inaccessibles de cet art délicat et sublime.

L'époque de l'hellénisme est représentée par une série de fort belles oeuvres taillées dans des pierres aux diverses couleurs éclatantes. Nous signalerons le beau portrait de Mithridate IV, d'un pathétique concentré, le portrait d'Alexandre le Grand en Jupiter, la tête de la nymphe Galéne émergeant de la surface unie de la mer, taillée dans une aigue marine et enfin le fameux camée «Gonzague» qui montre les portraits de Ptoloméé Philadelphie et de sa femme Arsinoé.

L'assortiment des oeuvres de l'époque romaine est excessivement riche et varié. Il suffit de dire que son nombre monte jusqu'à 7000 et qu'il contient en même temps de nombreuses et belles créations de l'époque d'Auguste et des pierres représentant le style décadent de la fin de l'empire romain.

La glyptique du Moyen-âge est représentée par un groupe intéressant de pierres byzantines et par une riche collection (700 numéros environ) de cachets irans, parmi lesquels on admire quelques beaux portraits des rois sasanides.

Quelques milliers de pierres gravées représentent l'époque de la Renaissance. Il s'y trouve quelques pierres très rares du XV siècle et un superbe assortiment de pierres appartenant aux deux siècles suivants. Nous y trouvons les oeuvres des meilleurs maîtres de l'époque, tels que Valerio Belli, Giovanni Bernardi, Alessandro Cesati et autres. L'admirable collection de portraits se distingue surtout par ses portraits français et italiens.

La glyptique du XVIII et XIX siècle est également démontrée. Cette exposition récemment ouverte fait voir une tentative qui paraît être première: le matériel n'est pas groupé comme il

l'était auparavant — par sujets, mais par écoles et maîtres: grâce à quoi les différentes oeuvres de la glyptique ont reçu un lien solide qui les rattache aux diverses écoles et courants du grand art. L'exposition fait valoir l'école française dans ses représentants: Louis Siriès, Jacque Guay, Geoffroy, Simon et autres); l'école allemande (Dorsch, Natter, Abraham, Tettelbach et autres); l'école italienne (Antonio, Giovanni et Luigi Pichler, Rega, Girometti et autres); l'école anglaise (Charles et William Brown, Burch, Marchant et autres) et enfin l'école russe (Krajukhine, Leberecht, König, Esakoff, Dobrokhoff, Klepikoff et autres).

Parmi les collections les plus riches nommons celle de l'école italienne. Ses meilleurs représentants, Giovanni et Luigi Pichler et Rega, ont exécuté des commandes pour Catherine II et pour d'autres collectionneurs russes dont les collections sont entrées plus tard au musée de l'Ermitage. La collection des pierres gravées de l'école anglaise est également des plus riches — les frères Brown, dont l'un, William, portait le titre de graveur de l'impératrice, étant les graveurs en pierres fines favoris de Catherine II. Le nombre des travaux des frères Brown conservés au musée de l'Ermitage atteint le chiffre de 170; presque toutes leurs meilleures oeuvres en font partie.

Pour en finir, signalons la collection des oeuvre des maîtres russes qui se trouve être tout à fait unique en son genre. Elle a démontré clairement et pour la première fois que l'art de graver les pierres fines, surtout dans la première moitié du XIX siècle, se trouvait en Russie à un état de haute perfection.

LE PALAIS STROGANOFF

(affilié au musée de l'Ermitage).

Le palais Stroganoff a été construit par le célèbre architecte italien, le comte Rastrelli vers 1755. La façade n'a pas changé depuis, tandis qu'à l'intérieur les plans de Rastrelli ont subi de grandes modifications. C'est vers la fin du XVIII siècle qu'un autre architecte très réputé, André Voronikhine (serf des comtes Stroganoff, connu surtout comme constructeur de la cathédrale de Notre-Dame de Kazan à Leningrad) a décoré les salles du palais, suivant les goûts de son époque, avec une élégance discrète et harmonieuse. Grâce au goût artistique de ses propriétaires l'ensemble, créé au XVIII siècle, n'a pas souffert des caprices de la mode au XIX et se présente maintenant comme un témoignage véridique d'une époque lointaine et un cadre digne des objets d'art, qui y sont accumulés. La famille Stroganoff a eu parmi ses membres plusieurs collectionneurs de grand mérite qui ont formé de riches collections de tableaux, de meubles, de tapisseries, de bronzes et de porcelaines. Plusieurs tableaux ont été transportés à l'Ermitage pour combler des lacunes de la galerie de notre musée central, mais ceux qui sont restés au palais forment un musée intéressant et digne d'être étudié.

Outre une grande collection de portraits de famille, parmi lesquels se trouvent des oeuvres de M-me Vigée-Lebrun, de Mosnier, de Lampi, on trouvera au palais Stroganoff des tableaux de Van Dyck (le superbe portrait d'une dame avec sa fille et deux portraits d'hommes), de Jacob Ruysdael (une délicieuse vue de Haarlem), d'Adrien van-de-Velde (les cavaliers), de Simon de Vlieger. Govert Flinck et van-der-Helst sont présentés par des

portraits de femmes. Parmi les tableaux citons deux toiles du Poussin: un «Repos en Egypte» et une «Bacchanale», un paysage de Claude Lorrain, un «Enlèvement de Proserpine» par Jean François de Troy. L'école italienne est représentée par un énorme tableau au sujet mythologique par Luca Giordano, une «Ariane» de Furini, un tableau allégorique de Strozzi et le portrait d'un guerrier par Tintoret. Le célèbre peintre anglais Reynolds est l'auteur d'une copie d'après un portrait d'une jeune fille par Rembrandt.

Une salle du palais est décorée par des panneaux d'Hubert Robert, une autre par une série de gobelins d'après les cartons de de-Troy fils.

Parmi les sculptures, qui se trouvent au palais, citons les bustes de Catherine II, de Voltaire et de Diderot par Houdon, une réplique de «l'Amour» de Falconet et un modèle du monument de Pierre le Grand par Rastrelli.

